

Les zones humides et la vie spirituelle

L'eau est essentielle à la vie. Et c'est pour cela que, depuis la nuit des temps, les systèmes de croyance considèrent fréquemment l'eau et les zones humides comme sacrées, que ce soit dans les terres nourries de pluies fécondes ou dans les terres arides. Bien que ce lien sacré entre l'homme et les zones humides soit aujourd'hui relâché dans certaines cultures, il est encore vivant dans de nombreuses régions du monde.

L'archéologie a mis en évidence l'ancienneté des croyances relatives aux zones humides. Les sites de sépulture datant de 8000 ans, en Floride, aux États-Unis, ainsi que les nombreux sites anciens identifiés autour du lac Titicaca et qui témoignent de la présence d'une route de pèlerinage très fréquentée depuis 2500 ans, ne sont que deux exemples. En Grande-Bretagne, le nom romain de la ville actuelle de Buxton était *Aquae Arnemetiae*, rappelant son ancien nom celtique qui signifiait «eaux et bosquets sacrés». Ce nom a probablement environ 2500 ans et le lien entre les sources, les bosquets et l'aspect sacré s'est maintenu tandis que la chrétienté se répandait dans toute l'Angleterre où l'on trouve aujourd'hui littéralement des milliers de sources, puits, cours d'eau et îles sacrés.

On peut trouver en Inde – un pays où la sécheresse est monnaie courante et où elle menace souvent la vie – une relation semblable. Les traditions hindoues de captage et de rétention de l'eau de pluie sont devenues l'ob-

jet d'un culte des lacs sacrés et des bosquets qui les entourent. Dans les forêts de Vrindavan, sacrées pour le dieu Krishna, dans le nord de l'Inde, chaque village a son propre *kund*, ou petit lac sacré. Une plantation d'arbres autour du *kund* permettait de retenir les eaux de pluie et au milieu de cette plantation il y avait un temple ou un sanctuaire dédié à une divinité généralement associée à Krishna ou à la déesse

Radha. Le *kund* et la forêt étaient sacrés et inviolables et la propriété juridique revenait à la divinité du temple. Ces règles garantissaient la survie du *kund* ainsi que de sa capacité de stockage de l'eau de pluie et d'atténuation des inondations, sa fonction de pourvoyeur de l'eau d'irrigation et de recharge des eaux souterraines qui alimentaient les puits du village et la faune sauvage. À l'époque moderne, la négligence et la pollution de ces



SEHUNED



ROBYN BEECHE, CIRCA PHOTO LIBRARY

Cérémonie religieuse annuelle dans la lagune de Valence, Espagne, pour exorciser les maladies et bénir l'eau. (Haut)

Une mère et son fils se baignent dans les eaux limoneuses de la Yamuna, fleuve sacré, à Vrindavan, lieu de naissance du dieu Krishna, en Inde. (Bas)

« Le lien spirituel entre la population et les zones humides est extrêmement ancien et reste très important aujourd'hui. »

lacs autrefois sacrés, a entraîné des problèmes croissants de pénurie d'eau, d'inondation, de manque d'eau salubre et, dans certaines régions, des efforts sont actuellement déployés pour améliorer l'entretien de ces lieux sacrés fonctionnels.

Dans la péninsule Arabe, les zones humides et les sources sont légalement protégées par l'Islam depuis le 11^e siècle. Baptisées *himas*, ces aires protégées couvrent un kilomètre au maximum autour des principaux bassins versants, sources et marais. Selon le droit islamique, toutes les créatures ont besoin d'eau douce et doivent avoir accès à ces ressources sans entraves, de

sorte qu'à l'intérieur des *himas* l'exploitation et le développement étaient prohibés. Dans les années 1960, des milliers de himas ont été consacrées à des activités de développement mais depuis peu, une meilleure sensibilisation au droit environnemental islamique aboutit à des efforts de rétablissement de ce principe et de restauration des dernières *himas*. Ce mouvement se répand aujourd'hui dans d'autres régions islamiques telles que l'Indonésie et Zanzibar.

Dans les forêts et les savanes de Guinée, les croyances traditionnelles sont encore fortement ancrées dans la vie quotidienne des villages. Plusieurs lacs sont sacrés pour les communautés locales et des tabous religieux stricts ainsi que des règles locales dictent l'utilisation appropriée des ressources de la zone humide. Au lac Wassaya, il est interdit de chasser, la saison de pêche est très courte et même les crocodiles de Wassaya sont sacrés. Ceux qui souhaitent voir le lac doivent d'abord obtenir l'autorisation d'un groupe de chefs de village. Ces croyances traditionnelles sont encore respectées aujourd'hui et ont permis de maintenir l'intégrité écologique de ces zones humides boisées.

La région de la Camargue, dans le delta du Rhône, dans le sud de la France, est célèbre pour ses fêtes en l'honneur de la Vierge Marie, des zones humides et de la mer. La ville principale du delta, Saintes-Maries-de-la-Mer, a reçu son nom en l'honneur de la Vierge Marie et de ses liens avec l'eau. Chaque été, son image est transportée dans le delta et plongée dans la mer pour célébrer la protection qu'elle accorde aux eaux, à la terre et aux populations de la région.

Parfois, grâce à ce caractère sacré, les zones humides ont pu survivre sans perturbations pendant des

siècles. Au Ladakh, les zones humides de haute altitude qui se trouvent à l'extrémité occidentale du plateau tibétain, entre 4000 et 5000 mètres, comprennent plusieurs lacs sacrés, si précieux pour la population bouddhiste locale que personne n'entre dans les eaux ni ne les utilise de quelque façon que ce soit. Ces zones humides sont les seuls lieux de reproduction de certaines espèces d'oiseaux et entretiennent une flore unique ainsi que des mammifères rares.

Dans certaines cultures, les systèmes de croyance ne font pas la différence entre les valeurs économiques, sociales, culturelles et spirituelles des zones humides et la population semble avoir une vision plus globale du monde. Les populations autochtones d'Australie se considèrent comme partie intégrante de leur milieu naturel. Sur les sols les plus pauvres de tous les continents habités et dans un climat très sec, les zones humides d'Australie, avec leur forte productivité, revêtent un sens très particulier pour ces populations et, pour elles, sont très souvent sacrées: ce sont des lieux d'histoire témoignant du travail des créateurs ancestraux qui ont façonné le paysage et veillé à subvenir aux besoins de la population. Cette perspective globale est également celle de nombreux systèmes de croyance africains et américains autochtones.

Le lien spirituel entre la population et les zones humides est extrêmement ancien. Il reste aujourd'hui très important pour de nombreuses cultures, leurs systèmes de croyance et leurs traditions, représente encore une caractéristique importante du patrimoine culturel des zones humides – et, en même temps, garantit souvent la conservation et l'utilisation rationnelle des zones humides.

Bureau Ramsar

Rue Mauverney 28
CH-1196 Gland
Suisse
Tél.: +41 22 999 0170
Fax: +41 22 999 0169
E-mail: ramsar@ramsar.org
Site web: <http://ramsar.org>

